# « Kościuszko – héros de deux continents »

## JEUDI 19 OCTOBRE | MATIN

Bibliothèque Polonaise de Paris, 6, quai d'Orléans 75004 Paris

10H00 Mot d'accueil de C. PIERRE ZALESKI
Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise
Directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris

10H20 Introduction de FRANCISZEK ZIEJKA
Professeur émérite de l'Université Jagellonne

**PRÉSIDENT DE SÉANCE | FRANCISZEK ZIEJKA**

10H30 FRANCISZEK ZIEJKA
*Thadée Kościuszko : sa dimension universelle (Wymiar uniwersalny Tadeusza Kościuszki)*

11H00 DISCUSSION ET PAUSE CAFÉ

11H30 PIOTR UGNIEWSKI
Professeur de l'Université de Varsovie
*Tadeusz Kościuszko – commandant de l'insurrection de 1794 (Kościuszko – naczelnik powstania polskiego z 1794 roku)*

12H15 ANDRZEJ BIAŁKIEWICZ
Professeur de l'École Polytechnique de Cracovie
*Tadeusz Kościuszko de la période parisienne des années 1769-1771 (Okres paryski Tadeusza Kościuszki 1769-1771)*
Exposition de copies des dessins de Kościuszko réalisés en France dans les années 1769-1771

## JEUDI 19 OCTOBRE | APRÈS-MIDI

Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences, 74, rue Lauriston, 75116 Paris

15H00 Mot d'accueil de MACIEJ FORYCKI
Directeur du Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris

**PRÉSIDENT DE SÉANCE | MACIEJ FORYCKI**

15H15 JOLANTA DASZYŃSKA
Professeur de l'Université de Łódź
*Kościuszko en Amérique pendant la guerre d'indépendance 1776-1783 (Kościuszko w walczącej Ameryce 1776-1783)*

16H00 JAN KONOPKA
Ancien directeur du Musée de Soleure
*Kościuszko en Suisse (Kościuszko w Szwajcarii)*

16H45 RAFAŁ WIKTOR KOWALCZYK
Professeur de l'Université de Łódź
*Kościuszko – coorganisateur de la Légion du Danube (Kościuszko – współtwórca Legii Naddunajskiej)*

17H30 COCKTAIL

## VENDREDI 20 OCTOBRE | MATIN

Ambassade de Pologne, 57, rue Saint-Dominique, 75007 Paris

10H00 Mot d'accueil de Son Excellence Monsieur TOMASZ MŁYNARSKI
Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la République de Pologne en France

10H15 Introduction du colonel SŁAWOMIR PAWLIKOWSKI
Attaché de Défense, Militaire, Naval et de l'Air près l'Ambassade de la République de Pologne en France

**PRÉSIDENT DE SÉANCE** | FRANCISZEK ZIEJKA

10H30 TADEUSZ MARCZAK
Académie de l'Armée de Terre Tadeusz Kościuszko
*Commandement de Kościuszko pendant la guerre avec la Russie et pendant l'insurrection de 1794 (Dowodzenie Tadeusza Kościuszki w wojnie z Rosją 1792 i powstaniu kościuszkowskim 1794)*

11H15 ADAM SZYMANOWICZ
Académie de l'Armée de Terre Tadeusz Kościuszko
*L'organisation de l'Armée polonaise après le vote de la constitution du 3 mai et pendant l'insurrection de Kościuszko (Organizacja Wojska Polskiego w okresie konstytucji 3 Maja i powstania kościuszkowskiego)*

12H15 Programme des élèves du Lycée Montaigne à Paris

12H30 MIECZYSŁAW ROKOSZ
Professeur de l'Université Jagellonne et directeur du Musée du Tertre de Kościuszko
*Le tertre de Kościuszko à Cracovie (Kopiec Kościuszki w Krakowie: czym jest i co znaczy?)*
Exposition « Kościuszko – héros de deux Nations » (Wystawa „Kościuszko – bohater dwóch Narodów")

13H15 COCKTAIL

## SAMEDI 21 OCTOBRE | 15H

77690 Montigny-sur-Loing

Dépôt de gerbes au monument de Kościuszko dans le hameau de Sorques

Cette conférence s'est inscrite dans le cadre de la commémoration mondiale du 200e anniversaire de la mort de Tadeusz Kościuszko. Son objectif principal consistait à faire connaître l'un des personnages historiques les plus éminents de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Au cours des débats, l'accent a été mis en premier lieu sur les rapports étroits de Tadeusz Kościuszko avec la France où tout d'abord, dans son jeune âge, il a fait ses études, puis sa carrière militaire et diplomatique, pour devenir enfin l'un des principaux militants politiques en exil, tout en demeurant une autorité morale mondialement reconnue (introductions scientifiques de C. Pierre Zaleski et de Maciej Forycki, exposé de Andrzej Białkiewicz, discours de Tomasz Młynarski, Ambassadeur de la République de Pologne en France et de Sławomir Pawlikowski, attaché de défense).

Le personnage de Kościuszko a ensuite été considéré en tant qu'héros emblématique de deux continents. Un aperçu synthétique des connaissances contemporaines sur ce personnage à l'échelle mondiale a été présenté en premier lieu (Franciszek Ziejka). Les interventions suivantes ont porté sur la dimension du leader et de l'autorité d'une époque dans le domaine militaire : du héros de la Guerre d'indépendance des États-Unis (Jolanta Daszyńska), en passant par le leader de l'insurrection de 1794 (Piotr Ugniewski, Tadeusz Marczak, Adam Szymanowicz), jusqu'au cofondateur de la Légion du Danube (Rafał Wiktor Kowalczyk).

Les exposés suivants se sont focalisés sur d'autres thèmes importants concernant le personnage de Kościuszko dans l'univers francophone, tels que la présence du héros dans l'iconographie d'époque (exposition intitulée « Kościuszko – héros des deux Nations ») ou la mémoire gardée sur lui en Suisse (Jan Konopka). Les deux journées de débats ont été couronnées par l'exposé sur l'histoire et la signification de la Butte de Kościuszko à Cracovie (Mieczysław Rokosz). Une visite scientifique associée à des cérémonies de commémoration ont complété le programme de la troisième journée des événements d'anniversaire.

A l'occasion du 200e anniversaire de la mort de Tadeusz Kościuszko, le Centre scientifique de l'Académie polonaise des sciences à Paris a organisé une conférence associant les institutions polonaises les plus importantes à Paris – l'Ambassade de la République de Pologne à Paris, la Société historique et littéraire et la Bibliothèque polonaise. Le public était composé non seulement de scientifiques mais également de représentants des autorités françaises, de diplomates et d'officiers. Il est à noter que l'un

des participants de la conférence était un chercheur du musée Kościuszko de Soleure (Suisse) où le héros a passé les dernières années de sa vie. Si cette conférence a joui d'autant de prestige, c'est également pour avoir été le seul événement scientifique de cette envergure commémorant le 200e anniversaire de la mort de Tadeusz Kościuszko, organisé dans l'univers francophone.

Franciszek Ziejka

# *Tadeusz Kościuszko dans la mémoire des nations*

Tadeusz Kościuszko s'est éteint le mercredi 15 octobre 1817, en Suisse, à Soleure, où il résidait depuis le 8 juillet 1815 chez François-Xavier Zeltner, maire de la ville. Le 19 octobre, son cercueil est déposé dans un caveau de la crypte de l'église des Jésuites. La cérémonie funèbre a été décrite par un témoin oculaire, Karol Falkenstein, élève du collège jésuite, qui connaissait personnellement Kościuszko et a écrit la première biographie de ce grand héros polonais. De son témoignage émouvant, je retiendrai seulement ces phrases:

> Six jeunes gens portaient, sur des coussins de velours noir, le chapeau, l'épée, le bâton de généralissime, l'ordre de Cincinnatus, une couronne de lauriers et une couronne de chêne. Immédiatement après la bière marchaient celui qui avait été le plus dévoué à Kościuszko durant sa vie, Zeltner, et ses amis, auxquels s'étaient joints un grand nombre de hauts fonctionnaires et d'employés, ainsi que les corporations de la bourgeoisie ; une foule de pauvres des deux sexes fermait le cortège[1].

Dans les semaines suivantes, la nouvelle de la mort du chef de l'insurrection nationale polonaise et héros de la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique est parvenue aux principaux centres de la vie politique de l'époque, suscitant partout deuil et affliction. C'est précisément dans ces moments-là que se sont constitués les éléments fondamentaux de la légende qui auréole jusqu'à aujourd'hui le personnage de Kościuszko non seulement en Pologne et dans d'autres pays européens, mais aussi dans la lointaine Amérique. Les considérations qui vont suivre se référeront à cette légende, telle qu'elle s'est développée à différents niveaux en France, en Amérique et en Suisse. Les matériaux sont abondants, mais je me limiterai à quelques commentaires sur des aspects assez peu connus, voire totalement inconnus.

[1] Ch. Falkenstein, *Thadée Kosciuszko, dans sa vie politique et intime.* Traduit de l'allemand et accompagné de notes par M. Charles Forster, Paris, Didot, 1839, p. 254.

## La France honore en lui un homme de grande valeur

Tadeusz Kościuszko a passé en tout presque vingt-deux ans en France : cinq années à l'Académie des beaux-arts de Paris de 1769 à 1774, sept mois en 1793, puis presque dix-sept ans, de 1798 à 1815, au retour de sa deuxième expédition en Amérique. C'est pourquoi la communauté polonaise de France a immédiatement réagi à la nouvelle de sa mort en organisant un service funèbre le 31 octobre pour rendre hommage à celui que la France avait fait citoyen d'honneur. La cérémonie eut lieu à l'église Saint-Roch en présence de nombreux Polonais, Français et *nobles étrangers*. Le général La Fayette prononça à cette occasion un vibrant éloge :

> Parler de Kościuszko, c'est rappeler un homme qui fut vénéré même par les princes contre lesquels il servit ; son nom appartient au monde civilisé, ses vertus, à l'humanité entière. L'Amérique le compte au nombre de ses plus illustres défenseurs ; la Pologne regrette en lui le patriote dont la vie fut consacrée à la cause de sa liberté et de son indépendance ; la France et la Suisse ont admiré en lui l'homme bienfaisant et vertueux. La Russie même, contre laquelle il combattit, ne vit jamais un homme plus inébranlable dans ses principes et plus ferme dans l'adversité[2].

Un flot de louanges se répandit partout ailleurs : on vit paraître des essais biographiques, les poètes et les écrivains choisirent Kościuszko comme héros de leurs oeuvres, on entreprit de lui élever des monuments, de donner son nom à des places et à des rues, à des écoles… Son œuvre artistique, sa vie, son action publique, son rôle en Pologne, en Amérique et bien sûr en Europe, firent l'objet d'études universitaires.

En France, la disparition de Kościuszko suscita la réaction d'un certain nombre d'auteurs, mais assez peu connus, dont l'un des premiers fut Pierre Jean-Baptiste Chaussard, auteur de nombreux textes littéraires ou articles de presse et ancien rédacteur de *La Sentinelle*, journal girondin ayant paru dans les premières années de la Révolution. Fin 1817, il publia une *Ode sur la mort de Kościuszko*, évoquant la figure de Kościuszko au « royaume des ombres » aux côtés de Washington et du vainqueur de Sparte :

[2] Cf. *ibid.*, p. 255-256.

Le temple s'ouvre, et Kościuszko prend place
Auprès de Washington et d'Épaminondas[3].

Beaucoup d'autres textes français consacrés à Kościuszko appelleraient un commentaire ou une analyse ; je mentionnerai seulement un poème d'Auguste de Lagarde-Chambonas, *Les obsèques de Kościuszko aux tombeaux des rois de Pologne à Cracovie*, qui témoigne de la présence permanente de Kościuszko en Pologne en tant que héros national, mais aussi de l'empreinte très forte qu'il a laissée dans la mémoire collective européenne au début du XIXe siècle. Ce texte contient des éléments qui seront développés par Michelet dans les *Légendes démocratiques du Nord* (réédité sous le titre de *La Pologne martyre*) et dans la biographie publiée en 1945 par Henri de Montfort, *Le Drame de la Pologne. Kościuszko (1746-1817).* Quels sont ces éléments de langage? Ils peuvent être formulés de la manière suivante : Kościuszko incarne l'esprit national polonais, mais il symbolise aussi l'amour de l'humanité qui aspire à la liberté. Le comte de Lagarde qui appartenait très probablement au cercle des émigrés politiques avait trouvé refuge en Pologne. Pour exprimer sa reconnaissance, il a composé un poème, à la fois hymne en l'honneur de Kościuszko, et présentation très personnelle de l'histoire de la Pologne. La trame du poème est constituée par l'inhumation de Kościuszko dans la cathédrale de Wawel à Cracovie en 1818, inhumation à laquelle l'auteur a assisté. Celui-ci déroule dans son texte la vie de Kościuszko, mais l'enrichit de notes et de références particulièrement étoffées qui font de cet ouvrage bien plus qu'un poème. Le lecteur y trouvera une description de la cathédrale de Wawel, mais aussi et surtout un grand nombre de renseignements sur le passé de la nation polonaise. Témoin oculaire des événements de 1818, l'auteur évoque le déroulement des funérailles, tout en soulignant qu'il appartient désormais au défunt, pourtant issu de la petite noblesse, de recueillir la totalité de l'héritage des rois ensevelis dans la crypte de la cathédrale de Wawel et de le transmettre aux futures générations de Polonais. Pour le poète, Kościuszko symbolise l'espoir d'une renaissance de la Pologne et la pérennité en Europe des idéaux qu'il a cherché à réaliser dans sa vie, des idéaux encore bien vivants aujourd'hui. *Dans L'Arbre de Cracovie*, François Rosset écrit que pour les Français, Kościuszko est

[3] Cf. M.-A. *Jullien de Paris, Notice biographique sur le Général polonais Thadée Kosciuszko,* Paris 1818, p. 48.

> « un personnage de légende » […] représentant « la conjugaison exceptionnelle des qualités d'âme, d'esprit et de coeur. Le visage et la figure de Kościuszko sont devenus, à une époque qui cherche en vain ses propres héros, des effigies, des emblèmes modernes de l'héroïsme, de la probité, de la fidélité et de l'honneur, ces vertus anciennes estompées dans la précipitation des événements » [4].

Tant de qualités ont évidemment suscité de nombreux propos et commentaires, mais qui n'entrent pas dans le cadre de cet exposé.

## L'Amérique le compte parmi les plus grands de ses défenseurs

De 1776 à 1784, Kościuszko séjourne en Amérique où il passe ces huit premières années dans les rangs des armées américaines luttant pour l'indépendance de ce qui était alors une colonie anglaise. Son deuxième séjour sera beaucoup plus court : une dizaine de mois. Kościuszko souhaitait s'éloigner pour un temps de la scène européenne et régler un certain nombre d'affaires, par exemple récupérer les sommes qui lui étaient dues au titre de sa participation aux opérations militaires de la guerre d'indépendance. Il n'imaginait sans doute pas, au moment où il est reparti – dans le plus grand secret – qu'il ne reverrait plus le territoire américain. Ni qu'il deviendrait après sa mort l'un des grands héros de la nation américaine.

Dès que les Américains apprirent, avec un certain retard, le décès de Kościuszko, le Congrès décida de lui rendre hommage. Le 20 janvier 1818, William Harrison, ami de Washington et futur président des États-Unis, prononça un discours consacré à Kosciuszko. Rappelant ses mérites au regard de la nation américaine et de l'humanité tout entière dans la lutte pour la liberté et la défense des droits de l'homme, Harrison, dans son discours, déclara notamment : « Sa gloire vivra aussi longtemps que vivra la liberté sur la Terre »[5], et décida de créer un Comité chargé de réfléchir à la meilleure manière d'honorer en Amérique la mémoire de Kościuszko.

Dans les faits, ce sont les Polonais, toujours plus nombreux à s'installer aux États-Unis au XIX^e^ siècle, qui entretinrent la mémoire des mérites de

---

[4] F. Rosset, *L'Arbre de Cracovie, Le mythe polonais dans la littérature française*, Paris, Éditions Imago, 1996, p. 197. Traduit en polonais par K. Błoński, *Drzewo Kraków*. Mit polski w literaturze francuskiej 1573–1896, Cracovie, Znak, 1997, p. 217.

[5] Cf. *Pisma Tadeusza Kościuszki* [Les écrits de Tadeusz Kościuszko], H. Mościcki (éd.), Varsovie, Państwowe Zakłady Wydawnictw Szkolnych, 1947, p. 312.

Kościuszko, qu'il s'agisse de sa participation à la guerre d'indépendance ou de ses dispositions testamentaires concernant le rachat des esclaves noirs et la création d'écoles en leur faveur. Ces derniers, d'ailleurs, prirent aussi des initiatives destinées à maintenir le souvenir du général Kościuszko et, pour le remercier de sa sollicitude, se joignirent aux démarches des Américains de souche. Quant aux Polonais d'Amérique, ils firent de Kościuszko, à côté de Kazimierz Pułaski, un guide spirituel grâce auquel ils allaient pouvoir renforcer leur importance dans la vie de la nation américaine. Tout cela contribua fortement au prestige posthume de Kościuszko. Les marques en sont innombrables : colonies polonaises, localités naissantes, villes, rues, auxquelles on donna son nom ; monuments élevés à sa gloire ; mais aussi de nos jours, études universitaires sur sa vie et son action en Amérique. Je vous propose donc quelques exemples des marques de sa présence aux États-Unis:

- Dans l'Indiana existe un Comté Kościuszko [*Kosciusco County*], nom donné à l'initiative de John B. Chapman.
- Une petite ville des États-Unis, dans le comté d'Attala, État du Mississipi, porte le nom de Kościuszko : elle le doit au petit-fils d'un officier de la guerre d'indépendance qui avait connu personnellement Kościuszko et il faut mentionner que dans cette même ville a été inauguré le 13 octobre 2006 un monument Kościuszko.
- Philadelphie abrite le Musée Tadeusz Kościuszko, le seul aux États-Unis. Kościuszko a habité à Philadelphie durant l'été 1776, puis six mois avant son retour définitif en Europe en 1798. On ne sait pas où Kościuszko a résidé durant son premier séjour à Philadelphie ; en revanche, on sait qu'en 1797, il s'est installé avec son ami Julian Ursyn Niemcewicz au numéro 301 de la Pine Street. Tous deux y ont passé quelques mois avant de déménager, mais il faut souligner que par la suite, cette maison a été rachetée par un industriel philanthrope, américain d'origine polonaise, Edward Piszek, en vue d'y établir le Musée Kościuszko. Sur les instances de la Polonia des États-Unis, cette maison a pu être inscrite en octobre 1972 sur le registre du patrimoine national américain, et gérée ensuite par le National Park Service, ce qui a permis de recueillir les fonds nécessaires aux travaux de conservation.

- Grâce aux démarches des membres de la Polonia, le 3 juillet 1978, dans le sillage du bicentenaire de l'indépendance des États-Unis, a été inaugurée une statue de Kościuszko en uniforme de général, due au sculpteur Marian Konieczny, professeur à l'Académie des beaux-arts de Cracovie.
- Par ailleurs, des sculptures, des bustes, des monuments évoquant le souvenir de Kościuszko sont présents un peu partout aux États-Unis : à l'Académie Militaire de West Point (dès 1828) ; à Washington au Sénat américain et dans le Parc Lafayette non loin de la Maison Blanche ; à Perth Amboy dans le New Jersey ; à Chicago dans le Parc Humboldt ; à Cleveland dans l'Ohio ; à Milwaukee dans le Wisconsin dans le Parc Kosciuszko, et dans un autre parc à Boston (le Boston Public Garden, le premier des jardins botaniques publics aux USA) ; à Scranton en Pennsylvanie ; à Saint-Pétersbourg en Floride, dans le Williams Park au centre de la ville ; enfin à Detroit, où la nation polonaise a fait don à la Polonia de cette ville d'une copie de la statue qui se trouve à Cracovie devant les murs du château de Wawel.
- Enfin, le nom de Kościuszko a souvent été donné à des parcs, à des jardins, à des ponts.
- Pour terminer, il faut signaler la remarquable « Kosciuszko Foundation » qui a pour but de développer les relations polono-américaines. Cette fondation représente en quelque sorte une statue vivante et agissante dans la mesure où elle favorise la collaboration entre la Pologne et les États-Unis sur le plan scientifique et artistique.

## La Suisse médite, pensive, devant les cendres de Kościuszko

Kościuszko a passé à peine deux ans en Suisse pour les dernières années de sa vie, de juillet 1815 à octobre 1817. Le pays a préservé sa mémoire de multiples façons. À la fin du XIX^e^ siècle fut inaugurée la « Salle Tadeusz Kościuszko » au Musée National Polonais de Rapperswill ouvert en 1870 ; puis fut aménagée dans l'une des tours du château une chapelle destinée à abriter l'urne renfermant le coeur de Kościuszko. Et depuis près de cent cinquante ans sont organisées des « Journées Kościuszko » principalement à Rapperswill, mais aussi dans d'autres localités suisses. Chaque année paraissent des études et des livres sur ce héros polonais. La ville de Soleure,

modeste de taille mais très ancienne, ainsi que la commune de Zuchwill qui lui est contiguë, accueillent chaque année des visiteurs qui viennent rendre hommage à cet homme qui au tournant des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles s'est durablement inscrit dans l'histoire de la Pologne et de l'Amérique, mais aussi dans celle du monde de cette époque.

Je voudrais aborder à présent certains points que jusqu'à présent les chercheurs ont quelque peu négligés. Il s'agit des visites ou plutôt des pèlerinages que les poètes ou les écrivains polonais du XIX^e^ siècle ont effectués à Soleure ou à Zuchwill. Pour beaucoup de Polonais qui se rendent en Suisse, ces deux bourgades sont des « monuments vivants » rappelant la mémoire de Kościuszko, comme l'ont montré à leur manière les combattants polonais qui avaient cherché asile en Suisse après l'insurrection de janvier 1863. En septembre 1865, ils firent apposer une plaque commémorative sur la façade du numéro 12 de la Gurzelngasse où Kościuszko habitait et où il mourut. En 1936, le soutien des autorités de l'État polonais permit d'aménager dans cette maison un musée portant le nom de Kościuszko. Mais sa statue, la première de toutes les statues qui lui sont dédiées dans le monde, se trouve à Zuchwill, où elle fut érigée grâce aux efforts de François-Xavier Zeltner qui fut le compagnon des dernières années de la vie de Kościuszko. C'est lui qui se chargea d'organiser les funérailles de Kościuszko à Soleure. Lorsqu'il apprit au début de 1818 que la dépouille de Kościuszko allait être transférée à Cracovie, il décida d'accompagner le défunt jusqu'à son lieu de repos éternel. Dès son retour à Soleure, il fit construire à ses frais dans le cimetière de Zuchwill à côté de l'église Saint-Martin, un petit monument pour y déposer, le 17 octobre 1818, l'urne contenant les viscères de Kościuszko mises de côté lorsqu'on embauma son corps. Il s'agit d'un petit monument de calcaire ; au sommet d'une colonne de pierre, Zeltner fit poser un globe avec une croix dorée. Le monument comporte également une inscription : *Viscera Thaddei Kościuszko // Deposita die XVII Octobris MDCCCXVII.*

Depuis presque deux siècles, Soleure et Zuchwill accueillent donc non seulement des touristes, mais aussi des pèlerins venus honorer la mémoire de Kościuszko, héros cher à la fois aux Polonais et aux Américains. C'est précisément dans le sillage de ce phénomène particulier que je voudrais évoquer les visites des poètes polonais romantiques dans ces deux bourgades suisses. On peut supposer qu'elles ont commencé immédiatement après la mort de Kościuszko et le retentissement dans toute l'Europe de ses funérailles dans la cathédrale de Wawel. Pour nous faire une idée plus précise de ces

visites, nous pouvons nous référer notamment à Gustaw Olizar (1798-1865), un poète assez peu connu de l'époque du romantisme polonais. De la même génération qu'Adam Mickiewicz, il est né en Volhynie dans une famille aristocratique fortunée. Il s' essaya à la poésie, mais aussi à la peinture et à la sculpture. En 1823, il fit l'acquisition d'une petite propriété en Crimée près du mont Aïoudagh, où il reçut en 1852 Adam Mickiewicz qui allait bientôt se couvrir de gloire avec ses *Sonnets de Crimée*. En 1830, Olizar, qui était veuf, épousa Józefa Ozarowska, petite-fille de Ludwik Sosnowicki Lubomirska, premier grand amour de Kościuszko. Dans les années 1831-32, les jeunes mariés firent un voyage en Italie et en Suisse. En août 1832, ils arrivèrent à Soleure et à Zuchwill et solennisèrent leur séjour de deux manières : d'abord en faisant planter deux saules pleureurs qui furent longtemps l'ornement de la localité et furent immortalisés par un certain nombre d'artistes ; ensuite en confiant à l'auberge Birchi à côté de l'église Saint-Martin un *Livre du souvenir* où ils écrivirent un message de leur main et où pèlerins et voyageurs commencèrent à laisser leurs témoignages.

C'est ainsi que ces deux petites villes suisses se firent le réceptacle du souvenir de Kościuszko et trouvèrent rapidement leur place dans le cœur des Polonais, qu'il s'agisse de ceux qui ont été obligés de quitter leur patrie ou de simples voyageurs parcourant la Suisse. Aux yeux des uns et des autres, Soleure et Zuchwill sont devenus un lieu de mémoire national, comme en témoigne la visite de Ludwik Nabielak quelques semaines après le départ de Soleure du couple Olizar. Ludwik Nabielak était l'un des deux chefs – avec Seweryn Goszczyński – du détachement qui dans la nuit du 29 au 30 novembre 1830 a attaqué le Belweder en vue de tuer le Grand-Duc Constantin, action qui marqua le début de l'insurrection de novembre. Ayant servi dans l'armée des insurgés avec le grade de major et gravement blessé à la bataille d'Ostroleka, Nabielak a traversé la Galicie, la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne du sud pour chercher refuge en France. Dans la deuxième moitié de l'année 1832, passant par Mariahalden et Zurich, il arriva à Soleure et Zuchwill, où il fut l'un des premiers à inscrire son nom dans le *Livre du souvenir* des Olizar. L'insurgé qui le soir du 29 novembre 1830 avait prononcé le célèbre aphorisme : « Le Verbe s'est fait chair, et Wallenrod, Belweder » [Słowo stało się Ciałem, a Wallenrod – Belwederem] a écrit alors un hommage poétique à Kościuszko que le rédacteur du *Dziennik Poznański,* en 1865, a largement popularisé. Cette visite de Nabielak à Soleure et Zuchwill porta plus tard des fruits concrets sur le plan éditorial puisqu'en 1871 il fit paraître à Paris huit petits volumes

intitulés *Tadeusz Kościuszko, son rapport et les rapports complétés par les actes les plus véridiques sur l'insurrection nationale de 1794*.

Il est frappant que ni Adam Mickiewicz ni Juliusz Słowacki, pourtant grands admirateurs l'un et l'autre de Kościuszko et ayant longtemps séjourné en Suisse, ne se soient jamais rendus à Soleure ni à Zuchwill. En revanche, le « maître » spirituel de ces deux poètes, Andrzej Towiański, lui, a fait le déplacement. Frappé d'une mesure d'éloignement de Paris par les autorités françaises, Towiański est justement allé s'installer pour une dizaine de mois à Soleure, où se trouvaient déjà des membres de sa famille ainsi que quelques compagnons de son Cercle pour la cause de Dieu : Romuald Januszkiewicz, Jan Andrzej Ram, Emil Bednarczyk, Stanisław Jan Chodźko, Edward Geritz et à partir de septembre 1844 Ksawera Dybel. Towiański est resté en lien épistolaire avec Mickiewicz, alors professeur au Collège de France et deux de ses lettres font allusion à Kościuszko : le 3 avril 1844, il informa l'auteur de *Pan Tadeusz* qu'un « service religieux » d'un groupe de ses adeptes allait avoir lieu devant le tombeau de Kościuszko à Zuchwill ; la deuxième annonce, du 4 novembre 1844, a plus d'importance. On lit dans la lettre de Towiański à Mickiewicz : « Nous plaçons le portrait de Kościuszko sur son tombeau, là où il est mort – ce portrait sera recouvert d'un crêpe[6] ». Or ces mots permettent de résoudre l'énigme posée par une petite note de trois phrases contenue dans le travail de Janusz Morkowski et Benedykt Drewnowski. La voici :

> En 1844, un groupe d'émigrés polonais a plaqué sur le globe du monument une étoile aux rayons dorés. On a alors fixé un médaillon en bronze représentant Kościuszko, de la main du sculpteur français, David d'Angers. La dédicace est la suivante : « FRATRES PATRI SUO XV Octobris 1844 [Les frères à leur père, 15 octobre 1844] »[7].

C'est donc ce groupe d'adeptes du *Cercle de la cause de Dieu*, rassemblés autour d'Andrzej Towiański, qui a orné d'une étoile rayonnante et d'un médaillon le tombeau de Kościuszko à Zuchwill.

Quant à la visite du troisième de nos « poètes-prophètes » nationaux, Zygmunt Krasiński, personne ne semble en avoir entendu parler, ce qui

---

[6] *Listy do Adama Mickiewicza.* [Lettres à Adam Mickiewicz], vol. V, Terlecki-Żukowski, M. Dernałowicz (éd.), sous la direction de E. Jaworska et M. Prussak, Varsovie, Czytelnik, 2014, p. 120.

[7] J. Morkowski, B. Drewnowski, *Kościuszko w Szwajcarii 1815-1817* [Kosciuszko en Suisse, 1815-1817], Zamek Królewski w Warszawie, Varsovie, 2016, p. 283.

incite d'autant plus à s'interroger. Zygmunt Krasiński a fait de nombreux séjours en Suisse, mais il ne s'est rendu à Soleure et Zuchwill qu'en 1849. C'est à un ami du poète, Constantin Gaszyński que nous devons le récit de cette visite. Ce poète de l'époque romantique, citoyen estimé de la ville d'Aix-en-Provence durant plus de trente ans, ami et condisciple de Zygmunt Krasiński depuis leurs études au Lycée de Varsovie, écrivit en 1859, après la mort de l'auteur de la *Comédie non-divine*, des mémoires intulées *Zygmunt Krasiński et mes relations avec lui*. Le manuscrit de ces mémoires a disparu, brûlé dans l'incendie qui a détruit la bibliothèque du palais Krasiński après la défaite de l'insurrection de Varsovie en octobre 1944, mais heureusement nous en avons une copie faite dans l'entre-deux-guerres par Jadwiga Hoesick, fille du célèbre critique littéraire, Ferdinand Hoesick, alors étudiante en lettres polonaises à l'université Jagellonne. Après la Deuxième Guerre mondiale, Jadwiga Hoesick s'est établie à Cracovie où elle s'est faite connaître en tant qu'auteur de livres pour les enfants et la jeunesse. Décédée en 1968, toutes ses archives furent remises, en tant que vieux papiers, à un bouquiniste de Cracovie, chez qui un certain Jan Płonka, « prospecteur d'archives », découvrit ladite copie des mémoires de Gaszyński. Celle-ci finit par rejoindre le Musée de la Littérature Adam Mickiewicz à Varsovie, et Zbigniew Sudolski, biographe et remarquable éditeur de la correspondance, la mit à la portée de tous en la faisant imprimer.

On y trouve donc des précisions concernant la visite de Zygmunt Krasiński à Soleure et à Zuchwill, à savoir qu'il était accompagné de sa femme Eliza et de ses enfants, de parents éloignés et de son ami Stanislaw Małachowski. Gaszyński rapporte que tout ce petit groupe de voyageurs arriva à Soleure à la fin de l'été 1949, par la route de Bâle à Berne :

> Nous sommes arrivés sans encombre en terre suisse. Après avoir passé la nuit à Bâle, nous avons atteint Soleure le lendemain après-midi. Dans cette localité, nous avons eu suffisamment de temps pour visiter la maison où a vécu Tadeusz Kościuszko jusqu'à sa mort, le 15 octobre 1817, et pour faire un saut à Zuchwill, une demi-lieue plus loin, le lieu de promenade favori de notre héros. C'est d'ailleurs là, au cimetière de Zuchwill, que ses cendres ont été déposées, avant qu'elles soient transférées à Cracovie. Le monument dédié à Kościuszko porte une inscription en latin qui précise que là ont été déposées les viscères du vainqueur de Dubienka et de Racławice, le défenseur des libertés américaine et polonaise[8].

[8] K. Gaszyński, *Zygmunt Krasiński i moje z nim stosunki* [Zygmunt Krasinski et mes relations avec lui], Z. Sudolski (dir.), Opinogóra, Muzeum Romantyzmu, 2009, p. 84.

Si cette visite de Krasiński n'a pas été prise en compte par ses biographes, c'est que ni le poète ni les personnes qui l'accompagnaient à Soleure et à Zuchwill n'ont laissé de trace écrite de leur passage dans le *Livre du souvenir* conservé à l'auberge de Zuchwill. Qui plus est, Krasiński n'a jamais fait allusion dans ses textes littéraires, directement ou indirectement, à cette visite. Mais si je me permets de la mentionner dans mon exposé, c'est qu'elle s'inscrit dans la continuité du culte rendu à Kościuszko dans nos temps de liberté de la nation. Mais il y a encore une autre raison, c'est que Constantin Gaszyński , impressionné par sa visite à Zuchwill a écrit un sonnet, *Le monument de Kościuszko à Zuchwill*, près de Soleure, dont la construction oppose le paysage alpestre abritant les véritables trésors de la nature (montagnes enneigées, inaccessibles ; les pentes du Grindelwald recouvertes de glaciers ; les chutes de Giesbach) à « l'humble » tombeau de Kościuszko. Le but de cette opposition est évidemment de renforcer la dimension héroïque du personnage de Kościuszko, qui a jadis habité et rendu l'âme dans le pays de Guillaume Tell.

Bien que Soleure soit assez éloigné des principaux itinéraires de voyage en Europe, les Polonais, ainsi que des voyageurs d'autres nationalités en nombre assez important – comme le confirment les auteurs de l'ouvrage *Kościuszko en Suisse* – ont effectué une visite à Soleure et à Zuchwill : d'abord des réfugiés, à l'époque de l'insurrection de Novembre, ainsi que des vétérans de l'insurrection de janvier. Il n'y a pas si longtemps, dans son livre *La Suisse et les Alpes dans la légende de Kościuszko*, Ewa Grzęda a évoqué le beau poème de Henryk Merzbach, un insurgé de Janvier 1863, qui sur le chemin de l'exil s'est arrêté à Soleure et Zuchwill. Ce poème commence par la strophe suivante :

> Deux poignées de terre de deux parties du monde,
> Voilà la sépulture de Kościuszko, chevalier de deux mondes.
> Là, au-dessus du saule pleureur l'aigle blanc s'envole…
> Sur le marbre du tombeau coulent les larmes de la prière…[9]

Parmi les pèlerins qui ont rendu hommage à la mémoire de Kościuszko en Suisse après la chute de l'insurrection de Janvier, il faut mentionner une personnalité célèbre au XIXe siècle, Anna Pustowojtówna, aide de camp du général Marian Langiewicz. Il y eut également Agaton Giller, membre

[9] H. Merzbach, *Na grobie Kościuszki.* [Devant la tombe de Kosciuszko], dans *Zbiór poetów polskich XIX w.* [Poètes polonais du XIXe siècle], P. Hertz (éd.), Księga III [Livre III], Varsovie, PIW, 1962, p. 534.

du Gouvernement National (clandestin). Par ailleurs des vétérans de l'insurrection de Janvier se signalèrent d'une manière particulière dans l'histoire glorieuse de Soleure. Le 15 octobre 1865, pour le quarante-huitième anniversaire de la mort de Kościuszko, la Société d'aide fraternelle Kościuszko fondée à Saint-Gall par des rescapés de l'insurrection de Janvier organisa une cérémonie au cours de laquelle fut apposée une plaque commémorative sur le mur de la maison de Kościuszko, au 12 de la Gurzelngasse. Cette cérémonie fut magnifiée par la lecture d'un poème envoyé par Teofil Lenartowicz, poète de grand renom qui résidait alors à Vevey ; ce poème s'intitule *Pour l'anniversaire du décès de Tadeusz Kościuszko à l'occasion du scellement d'une plaque et de son effigie sur le mur de la maison où il a habité à Soleure en Suisse*. S'il est vrai que Lenartowicz n'est jamais allé à Soleure, il a néanmoins laissé dans ses écrits un poème intitulé *La bataille de Racławice*, devenu l'un des textes favoris de la tradition de résistance nationale aux oppresseurs de la Pologne, ainsi qu'un petit poème, peu connu, intitulé *Le premier paysan. Kościuszko en Suisse*, qui reprenait la légende populaire des promenades à cheval de Kościuszko dans les environs de Soleure, au cours desquelles il avait, dit-on, l'habitude de distribuer des aumônes aux indigents.

Enfin, en cette année 1865, Soleure reçut la visite de Władysław Tarnowski, peu connu aujourd'hui, mais jouissant en son temps d'une grande renommée ; à la fois pianiste et compositeur, poète et dramaturge, il participa à l'insurrection de Janvier. Cet artiste exceptionnel dans l'histoire de la culture du XIX^e^ siècle polonais s'illustra entre autres par ses voyages dans des pays très exotiques. Après la chute de l'insurrection, il s'établit à Leipzig où il entreprit des études de musique. En 1865, il fit notamment une excursion en Suisse dont on retrouve le reflet dans un petit recueil de poèmes, *Esquisses helvétiques et Talia*, publié en 1868, où l'on trouve un beau poème intitulé *Soleure*, hommage du poète à Kościuszko, vrai guide de la nation polonaise.

Cette visite de Władysław Tarnowski à Soleure clôt d'une manière remarquable la première période « héroïque » de la gloire des deux petites villes suisses dans la poésie polonaise. Par la suite, d'autres poètes polonais se sont rendus à Soleure et Zuchwill. Certains d'entre eux, ne fût-ce que Kazimierz Wierzyński par exemple, ont écrit des poèmes où ils évoquent leur séjour et leurs impressions dans ces deux endroits. Mais les premiers à l'avoir fait ont été ceux dont j'ai parlé. Ceux-là avaient vraiment foi, exactement comme Kościuszko, en la résurrection de la Pologne.

*trad. Jean Delaperrière*

**Streszczenie**

*Kościuszko w pamięci narodów świata*

Autor podjął próbę rekonstrukcji dziejów pośmiertnej sławy Tadeusza Kościuszki w trzech krajach: we Francji, w Ameryce oraz w Szwajcarii. Zwrócił uwagę na znamienny fakt: iż Kościuszko przebywał we Francji prawie dwadzieścia dwa lata, ale nigdy nie doczekał się tu szerszego uznania; być może ze względu na jego antynapoleońską postawę. Uznanie znalazł tylko u nielicznych ale za to znaczących reprezentantów narodu francuskiego, jak gen. La Fayette, Jules Michelet czy Henri de Montfort. W Ameryce Kościuszko spędził osiem lat, biorąc udział w wojnie o niepodległość Stanów Zjednoczonych. Tutaj został zaliczony do grona bohaterów narodu amerykańskiego. Oprócz licznych dzieł historycznych poświęconych jego postaci, uczczony został pomnikami w wielu miastach. Jego imię nosi także spora liczba ulic, placów, mostów a nawet małych miejscowości. W Szwajcarii Kościuszko spędził dwa ostatnie lata życia. Tu pamięć jego podtrzymują przede wszystkim mieszkańcy Solury (gdzie mieszkał i zmarł) oraz nieodległego Zuchwill, w którym złożono część doczesnych jego szczątek. Do tych dwóch miejscowości do dzisiaj podążają Polacy, ale także reprezentanci innych narodów, aby oddać mu hołd, jako człowiekowi, który z równym poświęceniem walczył o niepodległość Stanów Zjednoczonych jak o uratowanie niepodległego bytu Polski.

**Franciszek Ziejka** (né en 1940), professeur émérite à l'Université Jagellonne, historien de la littérature et de la culture polonaise; recteur de l'Université Jagellonne de 1999 à 2005, président de la Conférence des recteurs des universités polonaises de 2002 à 2005; membre actif de l'Académie polonaise des sciences et des arts (PAU); président, depuis 2005, du Comité social de rénovation des monuments de Cracovie. A enseigné durant huit années dans des universités de France et du Portugal. A publié plusieurs centaines d'articles et une vingtaine d'ouvrages scientifiques, dont *„Wesele" w kręgu mitów polskich* (1977), *Złota legenda chłopów polskich* (1984), *Paryż młodopolski* (1993), *Nasza rodzina w Europie* (1995), *Miasto poetów* (2005), *Moja Portugalia* (2008), *Mistrzowie słowa i czynu* (2011), *Polska poetów i malarzy* (2011), *Jan Paweł II i polski świat akademicki* (2014), *W drodze do sławy* (2015).